

Voyage

dans l'arrière cours de la mégalopole.

- Des cités faussement belles entassent uniformément tout un chacun.
- Des zones déplumées de nature mais laissées à l'abandon par ces faiseurs de désert.
- Des panneaux publicitaires surplombant le passant, dirigés vers lui, menaçants.
- Des routes refaîtes comme des mannequins sur photoshop, laissant place à une ronde de déchets masqués.
- Une rivière qui passe dans l'anonymat et dévoile, à ses heures les plus sombres, la négligence générale qui pousse les générations vers le malheur.
- Des cimetières bordés de champs, un art symétrique d'emballer les morts comme on construit une récolte.
- Des gares laissées pour compte laissant monter des visages parfois décimés, parfois joyeux, allant vers un futur qu'ils visent négligemment sans ne jamais l'atteindre.
- Des arbres secs reflétant l'hivers qui guette leur coeur.
- Des nids d'oiseaux, coeurs d'amour dans ces paysages froids.
- Des tunnels d'obscurité révélant des routes toutes tracées.
- Des bouts de forêt encerclés par le rude labeur de la construction destructrice.
- Un navire en marche automatique que je ne sais comment arrêter, qui détruit tout sur son passage.
- Mon coeur qui en écrivant se lie.
- Comment y arriverai-je?
- Comment y arriverons-nous?
- Comment aveuglément laisser son monde s'échouer?
- Je voyage en train et ne voit que laideur et mépris pour cette terre que l'on dit évoluée.
- Je n'ai qu'à tourner la tête pour voir une des armes du crime.
- Des engins de la mort se chargeant sur ordre de tout aplatis.
- Ne sont-ce pas de bas esprits qui voulaient jadis que la terre soit plate?

- Aujourd'hui on applatis à tour de bras, on montre et donne du beau en façade mais le reste, à l'abris des regards est négligé.
- Je ne vois dans ces arrières cours que déchets entreposés.
- Même les forêts qui se révèlent semblent uniformes. La main de l'homme a souillé l'indépendance des choix, les arbres poussent en ligne.
- J'imagine que ces choix portés sur les arbres sont les mêmes sur nous, qu'il est plus facile de diriger un troupeau, surtout en l'effrayant d'un cercle menaçant d'aboiements.
- Dans les campagnes, les inégalités du «donner à voir» sont moins prononcées.
- Je ne voit plus de fausement beau, d'images trompeuses.
- Je vois de l'authentique, qui est comme il est, sans mentir.
- Je vois des forêts libres qui poussent au grès de la vie. Chaque arbre sa direction.
- Je vois des points gris qui s'élargissent, recouvrant la vraie vie, celle qui est indépendamment universelle.
- Je vois des gouttes perdues dans l'océan du vide.
- Je tente de savoir comment le temps n'est qu'une illusion, comment l'espace se forme sous mes pas.